

Lamartine, sa mère et son époque

Anne-Marie Doucet et Guy Fossat

Pôle Lamartine - Académie de Mâcon

Sommaire

- Avant-propos

1 - Les Lamartine : une famille noble qui traverse la Révolution, l'Empire, la Restauration sans grands dangers

2 - Françoise-Alexis dite Alix Des Roys de Lamartine

2.1 - L'enfance et l'adolescence

2.2 - Alix et Pierre de Lamartine

2.3 - Ses activités

3 - Alphonse de Lamartine

3.1 - L'enfance et l'adolescence

3.2 - Les années d'errance

3.3 - Le renouveau

3.4 - Les années de bonheur : 1820-1829

4 - La disparition tragique d'Alix

- Conclusion

- Bibliographie

Avant-propos

"Ces pages écrites par elle, nous les dédions uniquement à la famille de cette belle, tendre et pieuse mère, qui épancha le trop-plein de son cœur dans ces pages de ses cahiers, sans prévoir qu'elle n'aurait pas le temps de les brûler à la fin de sa vie. Ce manuscrit n'a d'intérêt que pour ceux et pour celles à qui cette vertueuse femme a transmis une goutte de son sang ou une parenté de son âme."

Le Manuscrit de ma mère, Avertissement, 1858

Cette causerie, « *Lamartine, sa mère et son époque* », s'inscrit comme prologue dans le cadre de l'inauguration de l'exposition organisée par le Musée du Prieuré de Salles-Arbussonnas-en-Beaujolais.

Pour guider cette « causerie » - en fait, un exposé à deux voix - notre angle d'approche sera le suivant : il s'agira de présenter à la fois le contexte de l'époque dans laquelle vit la Famille Lamartine au sens élargi ; et, de présenter simultanément, la manière dont se déroulent les relations entre Lamartine et sa mère (Alix Des Roys), considérés comme les deux protagonistes centraux de ce sujet.

Le constat premier caractérisant le contexte social et politique dans lequel se trouve insérée la Famille Lamartine pourrait être ramené à la formule suivante : **cette famille noble traverse la Révolution, l'Empire, la Restaurations sans grands dangers.**

Elle est elle-même témoin ou acteur de ce contexte ; ou, autrement dit, dans ses écrits ou dans les écrits de ses proches, elle prend place et position dans ce contexte.

1- D'une manière générale, les biens de la Noblesse ont été moins bouleversés que ceux de l'Église.

Deux facteurs liés ont évité aux Lamartine des menaces violentes voire mortelles, auxquelles n'ont pas échappé les nobles qui opposaient une résistance ouverte aux autorités révolutionnaires (et plus tard, impériales) ou qui choisissaient - honte - l'Émigration.

- **Premier facteur** : les convictions de la Famille Lamartine - mises à part certaines d'Alix des Roys - s'inspiraient des idées libérales et rénovatrices des philosophes de leur temps comme Rousseau ou Voltaire.

Alix était la seule à soutenir une Monarchie absolue, alors que son mari et ses beaux-frères étaient favorables à une monarchie constitutionnelle et parlementaire. « Ils étaient partisans d'un gouvernement constitutionnel, d'une représentation nationale, de la fusion des ordres de l'État en une seule nation soumise aux mêmes lois et aux mêmes impôts. » (*Les Confidences*)

Quelques mots sur ces personnages dans la proximité desquels vivait Alphonse, ou sous l'autorité desquels il était placé.

« Mon grand-père et mes oncles surtout avaient la sève de la Révolution dans l'esprit », écrit-il dans ses *Confidences*.

- Son grand-père apporte une grosse richesse grâce, d'une part à ses biens dans le Mâconnais, et d'autre part grâce à son union avec une riche héritière de Franche-Comté.

- Son père, Louis des Pratz, officier de la Garde de Louis XVI, fidèle à son roi, mais espérant que les « émotions populaires » seraient de courte durée et que la monarchie des Bourbons pourrait se réformer sous l'effet de certains ministres.

- son frère François-Louis, l'aîné, dit « l'oncle terrible » par Alphonse,

- son frère cadet, Jean-Baptiste l'abbé de Lamartine, installé au château de Montculot dont héritera Alphonse

- ses tantes : Sophie, Suzanne et Charlotte.

- **Second facteur** : ils ont refusé l'Émigration, fuite qui leur paraissait déshonorante et, dirait-on sans doute aussi, « antipatriotique ».

De ce fait, leurs biens et leurs personnes ont peu souffert des troubles révolutionnaires.

2 - De manière concomitante, la place de la Noblesse d'Ancien régime s'adapte et reste influente. Tel est le cas au cours des régimes qui couvrent la période concernée par notre sujet (stricto sensu, de 1790, date de naissance d'Alphonse, jusqu'à 1829, date du décès accidentel de sa mère). Et un peu au-delà, la période qui couvre la Monarchie de Juillet, la brève Seconde République, la mise à l'écart politique de Lamartine et la prise du pouvoir par Louis-Napoléon Bonaparte, instituant le Second Empire, sous le nom de Napoléon III.

Dans ce contexte à la fois *global* - à l'échelle de la société française - et, *particulier* à l'échelle des Lamartine, Alphonse et sa mère s'emploient à tirer « leurs épingles du jeu. »

Pour Alphonse, le cheminement va d'une adhésion marquée à la Monarchie restaurée, guidée par la Charte et jusqu'à des aspirations républicaines autour de 1830 et enfin, à un basculement dans ce camp, en tant que député, autour de 1843. Il publie *l'Histoire des Girondins* en 1847.

. 1 - Les Lamartine : une famille noble qui traverse la Révolution, l'Empire, la Restauration sans grands dangers

Quelques repères sur cette période : événements nationaux et familiaux vus par Lamartine dans *Les Confidences* ou par sa mère dans le *Manuscrit de ma mère*.

- **La Révolution de 1789** - « Ils (mes parents) furent unis au moment même où la Révolution allait ébranler tous les établissements humains et le sol même sur lequel on les fondait.

Déjà l'Assemblée constituante était à l'œuvre. Elle sapait avec la force d'une raison pour ainsi dire surhumaine les privilèges et les préjugés sur lesquels reposait l'ancien ordre social en France.

Déjà ces grandes émotions du peuple emportaient, comme des vagues que le vent commence à soulever, tantôt Versailles, tantôt la Bastille, tantôt l'Hôtel de Ville de Paris.

Mais l'enthousiasme de la noblesse [elle] même pour la grande régénération politique et religieuse subsistait encore. Malgré ces premiers tremblements du sol, on pensait que cela serait passager. On n'avait pas d'échelle dans le passé pour mesurer d'avance la hauteur qu'atteindrait ce débordement des idées nouvelles. » (*Les Confidences*)

- **Les Émigrés** - « A cette époque l'émigration n'était pas, comme elle le devint plus tard, un refuge contre la persécution et la mort. C'était une vogue universelle d'expatriation qui avait saisi la noblesse française. L'exemple donné par les princes devenait contagieux. (...) Mon père eut le courage d'esprit et une grande fermeté de caractère pour résister à cette folie épidémique qui prenait le nom d'honneur. Il se refusa à émigrer. » (*Les Confidences*)

- **Napoléon** - « En 1814, j'étais entré dans la maison militaire du roi Louis XVIII, comme tous les jeunes gens de mon âge dont les familles étaient attachées, par le souvenir, à l'ancienne monarchie. Je faisais partie des corps de cette garde qui devait marcher contre Bonaparte à Nevers, puis à Fontainebleau, puis enfin, défendre Paris avec la garde nationale. (...)

On fait grimacer indignement l'histoire depuis quinze ans sur ce retour de Bonaparte, soi-disant triomphal à Paris aux applaudissements de la France. C'est un mensonge convenu qui n'en est pas moins un grossier mensonge.

La vérité, c'est que la France étonnée et consternée fût conquise par un des souvenirs de gloire qui intimidèrent la nation, et qu'elle fut rien moins que soulevée par son amour et par son fanatisme pour l'empire. Ce fanatisme, alors, n'existait que dans les troupes, et encore dans les rangs subalternes seulement. La France était lasse de combats pour un homme ; elle avait salué Louis XVIII, non pas le roi de la contre-révolution, mais le roi d'une constitution libérale. Tout le mouvement interrompu de la révolution de 1789 recommençait pour nous depuis la chute de l'empire. Le retour de Bonaparte amenait le retour du régime militaire et de la tyrannie. » (*Les Confidences*)

- **Les idées de transformation politique** - « La famille de mon grand-père donnait peu de prétextes à la persécution. Aucun de ses membres n'avait émigré (...) Son fils aîné, ainsi que son second fils, l'abbé de Lamartine, élevés l'un et l'autre dans les doctrines du dix-huitième siècle, avaient sucé, dès leur enfance, le lait de cette philosophie qui promettait au monde un ordre nouveau. Ils étaient de cette partie de la jeune noblesse qui recevait de plus haut et qui propageait avec le plus d'ardeur les idées de transformation politique. » (*Les Confidences*)

- **Le partage de la Propriété** - « La fortune de mon grand-père, dans les intentions comme dans les usages du temps, avait dû passer tout entière à son fils aîné.

Mais les lois nouvelles ayant annulé les substitutions et supprimé le droit d'aînesse, et les vœux de pauvreté faits par mes tantes, sœurs de mon père, se trouvant nonavenus devant la loi, la famille dut procéder au partage des biens. Ces biens étaient considérables, tant en Franche-Comté qu'en Bourgogne.

Mon père prit le parti de renoncer à la succession, et à s'en tenir à la très modique légitime que son contrat de mariage lui avait assuré. Il se fit pauvre, n'ayant qu'un mot à dire pour se faire riche. Les biens de la famille furent partagés. Chacun de ses frères et sœurs eut une large part.

Il n'en voulut rien ; il resta, pour tout bien, avec la petite terre de Milly, qu'on lui avait assignée en se mariant, et qui ne rendait alors que deux ou trois mille livres de rentes. La dot de ma mère était modique. » (*Les Confidences*)

- **Le chef de famille** : « Mon beau frère, le chef de famille, M. de Lamartine, est mort dimanche dernier à onze heures, il avait près de quatre-vingts ans. Il a conservé jusqu'au terme sa vigoureuse tête. C'était un homme d'esprit très supérieur et très cultivé ; il avait des connaissances presque universelles, sa conversation était prodigieusement intéressante et étendue ; il avait régné toute sa vie dans la famille et dans le monde ici. Il a laissé sa terre de Saint-Point indivise à Alphonse et Cécile, sa nièce, Mme de Cessiat ; et sa belle terre de Monceau à sa sœur Mlle de Lamartine qui la remettra à sa mort à Alphonse.

Rien ne se décidait jamais dans la famille que par lui ou d'après lui.

Cet empire absolu avait bien souvent contrarié mes vues à moi et m'avaient causé des peines sensibles soit pour les mariages de mes filles, soit pour la direction à donner à mon fils. » (*Le Manuscrit de ma mère*)

. 2 - Françoise-Alexis dite Alix des Roys

2.1 Sa jeunesse et l'adolescence

Née le 8 Nov 1766 à Lyon.

« En 1772 son père, qui s'était distingué au barreau de Lyon et qui avait exercé les fonctions de premier échevin de la ville, devint l'intendant général des domaines de la Maison d'Orléans, sa mère était nommée sous gouvernante des enfants du duc de Chartres.

Alix, élevée par sa grand-mère maternelle et par une tante, vint, à l'âge de 10 ans, rejoindre ses parents qui habitaient l'hiver, au Palais-Royal, et l'été à Saint-Cloud, et partagea ainsi les jeux du futur roi Louis-Philippe. » (*La mère de Lamartine*)

Lamartine note dans *le Manuscrit de ma mère* : « Saint-Cloud était pour elle son Milly, son berceau le lieu où toutes ses premières pensées avaient germé. La visite de Voltaire quand elle avait 7/8 ans, J-J Rousseau, d'Alembert, Lacroix, Mme de Genlis, Buffon, Gibbon, Grimm, Necker...

La famille des Roys séjournait aussi dans sa propriété de Rieux dans la Marne acquise en 1774.

Alix a 14 ans quand sa mère obtient du duc d'Orléans des lettres d'admission au chapitre de Saint-Martin de Salles-en-Beaujolais.

Les obligations se limitaient à :

- porter les insignes du chapitre (petite croix qui pend à un cordon violet avec liseré d'or fixé à l'épaule par deux glands d'or, voile léger se portant « à la façon d'une parure ») ,
- rendre leurs devoirs à la prieure
- assister aux offices (une heure le matin et $\frac{3}{4}$ d'heure le soir).

Cette dernière astreinte est imposée uniquement pendant la période dite « rigoureuse », sorte de noviciat. La règle autorisait les chanoinesses à passer deux mois de l'année dans leur famille.

« Les chanoinesses nobles participaient de l'état ecclésiastique sans être obligées de prononcer des vœux. Elles ne se retranchaient pas de la société, ne renonçaient point au mariage et ne promettaient aucunement de vivre dans la pauvreté... »

Dans cet établissement se trouvait Suzanne de Lamartine, future Mme de Villard, qui tenait maison, et recevait parfois la visite de son frère, Pierre, chevalier de Pratz, capitaine de cavalerie. Les deux jeunes gens firent connaissance en 1787.

Le mariage fut célébré le 7 Janvier 1790.

2.2. Alix et Pierre de Lamartine

Après les années de la révolution traversées sans trop d'encombres Pierre et Alix s'installent en 1797 à Milly que le chevalier avait reçu lors de son mariage et dont le revenu était assez modeste.

Ils passent les mois d'hiver à Mâcon où naquit le 21/10/1790 Alphonse.

. Sa personnalité : c'est une femme de devoir, d'esprit, de bon sens, joviale : elle avait de l'humour et même de la malice. Bien que pieuse elle n'est pas austère.

« On la croyait toujours à vingt ans, car elle n'avait que l'âge de ses impressions et ses impressions avaient l'éternelle fraîcheur de son éternelle virginité d'esprit. » (*Les confidences*)

Portrait par Alphonse dans *Le Manuscrit de ma mère* : « (...) On y retrouve ce sourire intérieur de la vie,

cette tendresse intarissable de l'âme et du regard et surtout ce rayon de lumière si serein de raison, si imbibé de sensibilité, qui ruisselait comme une caresse éternelle de son œil un peu profond et un peu voilé par la paupière, comme si elle n'eût pas voulu laisser jaillir toute la clarté et tout l'amour qu'elle avait dans ses beaux yeux. On comprend, rien qu'à ce portrait toute la passion qu'une telle femme dut inspirer à mon père, et toute la piété que plus tard elle devait inspirer à ses enfants. »

Alphonse ajoute qu'elle avait des goûts d'élégance et de raffinement en raison de l'influence de son éducation dans un milieu brillant et somptueux.

Portrait du père par Alphonse (*Le Manuscrit de ma mère*) :

« En face de la cheminée, le coude appuyé sur la table, un homme assis tient un livre à la main. Sa taille est élevée, ses membres robustes. Il a encore toute la vigueur de la jeunesse. Son front est ouvert, son œil bleu ; son sourire ferme et gracieux laisse voir des dents éclatantes. Quelques restes de son costume, sa coiffure surtout, et une certaine roideur militaire de l'attitude, attestent l'officier retiré. Si l'on n'en doutait, on n'aurait qu'à regarder son sabre, ses pistolets d'ordonnance, son casque et les plaques dorées des brides de son cheval qui brillent suspendues par un clou à la muraille, au fond d'un petit cabinet ouvert sur la chambre. Cet homme, c'est mon père. »

« Sans aucune espèce d'ambition ni de fortune ni de grade plus élevé, son idéal, c'était d'être ce qu'il était, un bon officier ; d'avoir l'honneur pour âme, le service du roi pour religion ; de passer six mois de l'année dans une ville de garnison et les six autres mois dans une petite maison à lui, à la campagne, avec sa femme et ses enfants. »

2.3. Ses activités

- L'éducation de ses enfants

. Ses enfants

Alphonse (1790-1869)

Cécile (1793-1862) Lamartine de Cessiat (mariage : 1813)

Eugénie (1796-1873) Lamartine de Coppens (mariage 1816)

Césarine (1799-1824) Lamartine de Vignet (mariage 1819)

Suzanne (1800-1824) Lamartine de Montherot (mariage 1821)

Sophie (1802-1863) Lamartine de Ligonès (mariage : 1827)

Elle assure leur éducation religieuse, culturelle, artistique mais se réjouit de résider une partie de l'année à Mâcon pour leur donner de vrais maîtres.

Elle lisait et faisait lire à son fils les *Confessions* de Saint Augustin ou cette *Bible* de Royaumont.

Alphonse gardera toute sa vie le souvenir ému de cette première instruction reçue sur les genoux de sa mère.

- Le mariage de ses filles

Ses filles lui donnent beaucoup de satisfaction mais leurs qualités personnelles ne suffisent pas à leur garantir un bon mariage ce qui est son souci principal.

En effet il faut apporter une dot suffisante or les Lamartine ne sont pas riches.

Oct 1816 : Négociation de mariage pour sa seconde fille, Eugénie, avec M. de Coppens d'Hondschoote. « Il fut décidé que l'on se marierait à l'église neuve que l'on devait bénir le même jour. (...) J'avais tous mes enfants autour de moi... il faisait un temps superbe ...Eugénie était mise à merveille, (...) Toute notre rue était pleine, l'église et tous les environs (...) J'avais invité presque toute

la ville à venir passer la soirée. Je m'étais donnée beaucoup de peine pour préparer ma maison à recevoir tant de monde. (...) J'avais assez bien réussi ; tout fut très bien. »

6 Février 1819 : « Le mariage de sa fille Césarine avec Xavier de Vignet, frère de Louis fut suivi d'un luxe de festivités dont Mâcon garda longtemps le souvenir. » (Extraits p.215 Michel Domange)

- Maîtresse de maison et gestionnaire de domaine viticole de Milly

Alix se révèle excellente maîtresse de maison et gestionnaire compétente du domaine viticole (50ha) aux côtés de son époux.

Administrer les maisons : Milly et Mâcon

En 1805 son mari a acheté l'hôtel de M. d'Ozenay

Alix savait diriger ses domestiques avec douceur. Une fois que les domestiques ont montré leur qualité, elle les traite comme des membres de sa famille et non comme des serviteurs.

La vie mondaine à Mâcon.

En automne les Lamartine reviennent à Mâcon y passer l'hiver.

Chacune des dames de la bonne société a ses jours de réception attitrés : « les assemblées » On joue aux cartes, on écoute de la musique, du chant, on joue des saynètes et on parle.

Il faut organiser les invitations : les dîners qu'il faut donner ou rendre, les réceptions, les bals...

« Dimanche nous avons un monde énorme, un vrai bal, au moins 20 danseurs et beaucoup plus de danseuses. Eh bien il n'y avait qu'elle (Sophie) pour orchestrer. Elle a joué toute la soirée avec une complaisance inlassable. »

Gestion des domaines : Milly et Saint-Point

A Milly les distractions sont plus rares il faut surtout administrer la propriété et en particulier les vignes qui représentent la principale ressource de la famille et pour laquelle les aléas sont nombreux. « Un marchand veut acheter 200 pièces de vin, il en donne 36 écus et j'en veux 40. »

Milly fut toujours pour Alix un lieu de prédilection qui ramenait sa pensée au temps de sa jeunesse. Cette demeure dépourvue de luxe et de confort lui plaisait beaucoup.

« Franchissons le cinq marches du seuil disjoint ; pénétrons dans le large corridor encombré de sacs de blé ou de farine, que la ménagère a sous la main pour nourrir les siens et secourir les indigents ; entrons à la cuisine, que garnissent une table de bois et des bancs de chêne, à la salle à manger, ornée d'un vieux buffet, au salon qui ouvre ses deux fenêtres sur la cour et sur le jardin ; gravissons l'escalier de bois, pour parvenir aux chambres modestes de l'unique étage, où s'abrite toute la maisonnée, les parents d'Alphonse et ses cinq sœurs. » (*Madame de Lamartine*)

- Les œuvres de charité

Sa bonté et sa charité sont reconnues au delà du cercle familial notamment les paysans des environs de Milly : deniers, remèdes, chaleureuse présence dans les moments difficiles.

Un recueil de la Société de Montyon, daté de 1835, relate que, présidente des bureaux de secours pour les indigents, elle parvenait par ses soins à faire secourir jusqu'à 15 000 pauvres par an. Et ceci sans négliger ni parents ni amis.

« Elle a fait tant de bien, cette femme si belle, si sensible, si pure. Ce visage rayonnant, ce timbre de

voix harmonieux, pénétrant (...). Elle savait par son activité, par sa bonté ingénieuse, se créer des ressources abondantes, inépuisables pour les malheureux. » (Extrait du recueil de la Société de Montyon).

- Son journal

Dans sa jeunesse elle avait tenu un journal, elle le reprend en Juin 1801 à l'âge d 35 ans pour ses enfants, pour témoigner, pour analyser avec distance les faits, les situations, les événements, et son comportement.

Ces écrits comportent des réflexions intéressantes sur divers sujets : mariage, progrès technique, politique, littérature...

Ce journal permet de cerner comment la relation s'est construite entre son fils et elle.

- Sa correspondance

C'est une époque où la communication à distance se fait au travers de la correspondance. Alix écrivait beaucoup à son fils, à ses filles lorsqu'elles furent mariées donc loin de Milly, à sa famille, à ses amis.

Les 167 lettres d'Alix à son fils entre 1814 et 1829 nous apportent un témoignage précieux sur le caractère d'Alphonse, sur son rôle et la nature des relations qui liaient la mère et le fils jusqu'à sa disparition.

. 3 - Alphonse de Lamartine

3.1 L'enfance et l'adolescence

Né en 1790 à Mâcon, son enfance est marquée par l'amour, la tendresse, la bonté de sa mère et par sa vie à Milly auprès de ses camarades « paysans ».

Très vite il aime cette nature qui l'entourne et la parcourt à pied ou à dos de mule.

Dans le Manuscrit de ma mère il note : « c'est au pied de ces chênes et du plus rapproché du bois que j'allumais des feux de berger dans mon enfance. C'est là que dans ma jeunesse plus avancée j'ai écrit au crayon tant de mélodies poétiques qui traversaient en chantant mon imagination... C'est là que dans les jours plus heureux ... nous venions avec les vieillards et les berceaux de la famille passer les heures tièdes du jour comme un salon d'été. »

3.2. Les études

Lyon :

En 1801 Alphonse est en pension à Lyon : Traumatisme

« Je fus lancé dans les cours comme on lance un condamné à mort dans l'éternité. »

Il travaille bien mais affirme son caractère car il ne supporte pas la violence et l'injustice.

Belley :

Sa mère n'hésite pas à négocier avec le chef de famille pour qu'il puisse poursuivre ses études au collège « jésuites » à Belley. Elle obtient gain de cause et elle a eu raison car Alphonse s'y plaît.

Il s'épanouit et s'épanouit dans cet établissement par la qualité de l'enseignement et les qualités humaines et pédagogiques des maîtres.

« C'était un collège des âmes. » « Quand ma mère partit, j'étais déjà apprivoisé ».

C'est également dans ce collège qu'il noue des relations amicales solides et durables avec Aymon de Virieu, Louis de Vignet et Prosper Guichard.

Aymon de Virieu, (homme d'aristocratie) était le fils du marquis de Virieu, membre de l'Assemblée constituante, révolutionnaire dauphinois en 1789 ; puis contre-révolutionnaire en 1790 ; puis, en 1792, commandant de la cavalerie royaliste au siège de Lyon, où il disparut.

Louis de Vignet, (homme de génie) neveu du comte de Maistre. « Nos caractères n'avaient aucune ressemblance, mais nos esprits en avaient. Il était triste et renfermé en lui-même, j'étais ouvert et communicatif. »

Prosper Guichard de Bienassis, « il était avant tout l'enfant de la nature. » Les trois amis feront du château de Bienassis leur quartier général.

« Quand il rentre à Milly en 1808, c'est un grand jeune homme (il a déjà 1m82) d'une beauté svelte et distinguée, avec sa taille fine, son visage mince et pur, ses yeux noirs et ses beaux cheveux blonds. » (*Les travaux et les jours d'Alphonse de Lamartine*, p.21)

« On apprécie son esprit, sa mémoire, son imagination, sa facilité d'apprendre mais on déplore sa légèreté, son goût pour le plaisir. »

. 3.3. Les années d'errance

Un problème majeur se pose et se posera de nombreuses années : quelle carrière embrasser ?

Il n'est pas question qu'il fasse carrière dans les armées de l'Usurpateur ou un emploi dans son administration cela n'aurait pu être admis par son père et son oncle.

« Je ne demandais pas mieux que d'entrer dans des écoles de droit (...) mais le métier d'avocat répugnait à la vanité de ma famille (...). La profession d'auditeur au Conseil d'Etat faisait de moi un adulateur ou un séide du régime impérial. Tout cela ne pouvait convenir à ma naissance, à ma société, à mes habitudes, à ma fortune : donc il fallait perdre du temps à délibérer. Ce n'était pas la faute de mon père qui n'avait qu'une fortune très bornée et qui était trop sensé pour refuser à son fils les moyens d'une existence honorable ; mais mes oncles et mes tantes, possesseurs de toute autorité dans la famille qui m'aurait fait, selon leur avis, déroger de ma noblesse ou de leur opinion. Chaque fois qu'une des carrières se présentait pour moi, c'était un cri de réprobation qui sortait de toutes les bouches, surtout des lèvres du chef de famille, M de Lamartine, l'aîné de mes oncles, le dominateur absolu de ses frères et sœurs. » (*Mémoires de jeunesse 1790-1815*)

En Janvier 1810 Alix note : Alphonse l'inquiète : oisiveté dangereuse « il est agité, mélancolique, il ne sait ce qu'il désire. Ses passions commencent à se développer, je crains que sa jeunesse et sa vie ne soient bien orageuses. »

C'est donc une période d'oisiveté, de recherche de soi, d'expériences qui va lui permettre de forger sa personnalité, (personnalité complexe et attachante).

Nous retiendrons trois aspects déterminants :

- Les voyages
- La rôle d'Alix dans la recherche d'un emploi pour Alphonse
- La rencontre avec Julie Charles

. Le voyage en Italie

La découverte de l'Italie notamment Rome puis Naples l'éblouit. « Rome est un monastère, Naples un Eden ! »

Ses descriptions sont intéressantes et surtout très vivantes car en foulant les lieux où ses auteurs favoris ont vécu (Tacite, Virgile, Le Tasse), il nous raconte leur vie en développant tout un imaginaire.

Ses récits de voyage montrent qu'il est à la recherche de l'authenticité par conséquent il n'a aucune difficulté à nouer des relations, à s'adapter au milieu qui l'accueille (riche ou pauvre), à partager leur vie, leurs habitudes, (pêcheurs, bateliers).

. La recherche d'un emploi

Après la chute de Napoléon, Pierre de Lamartine fait inscrire son fils dans les Gardes du Corps de Louis XVIII. Il semble, à ce moment, satisfait de servir le roi d'autant plus qu'il devient rapidement instructeur de manège (c'est un excellent cavalier). Néanmoins il est déçu lorsque le Roi s'exile au moment du retour de Napoléon.

Il attend la fin des 100 jours pour rejoindre son unité de corps mais démissionne rapidement.

Il n'éprouve aucun goût pour « la mécanique militaire ».

Vignet lui avait écrit le 18/02/1815 : « J'avais prévu que la vie de garde de corps n'était pas faite pour toi et qu'elle ne pourrait te convenir longtemps. Il n'y a rien pour l'âme au milieu de ces sottises occupations et du manège. Il n'y a rien pour le cœur au milieu de cette foule d'indifférents qui se pressent en tumulte dans les salles de jeu ou dans des cafés d'une garnison... »

La principale préoccupation d'Alix est que son fils trouve un emploi à la mesure de sa naissance, de ses goûts et de ses qualités. **Elle va pour cela déployer une énergie colossale.** « Ce que j'aimerais le mieux serait une sous-préfecture » et elle énumère parents et relations qu'elle pense pouvoir mobiliser, elle lui donne des conseils sur sa façon de se présenter, de s'habiller et d'en rabattre sur l'amour propre. Elle le pousse, l'incite, l'encourage car elle se doute qu'il ne déploie pas les efforts souhaitables.

Ensuite elle songe à une carrière diplomatique et va user de la même insistance et de la même patience.

« Je me réjouissais tellement du retour des Bourbons... que ces princes que nous avons servis et regrettés, emploieraient mon fils dans des fonctions dont il est capable, mais depuis 3 ans nous n'avons pas obtenu même un regard... »

Il se lasse et s'impatiente de ne pouvoir obtenir une occupation active de sa vie, ses chagrins retombent sur moi et me désolent. »

. Les préoccupations financières

Alix va jouer un rôle tout aussi important auprès d'Alphonse au regard des dettes qu'il ne cesse de contracter. C'est une source de conflit familial ; elle va déployer des efforts pour l'éponger « tâchons de nous tirer le plus promptement possible de cet abîme... Ayons confiance dans la Providence. » Or les Lamartine sont dans la gêne en raison de la présence des troupes étrangères à Mâcon (en 1814 puis en 1815) et des réquisitions imposées à la population.

Louis de Vignet avance la plus grande partie de la somme et Alix emprunte à Mme Paradis une de ses amies, « elle en est remplie de honte ». Néanmoins il poursuivra ses dépenses somptuaires et à la veille de son mariage sa dette s'élève à 30 000 frs.

. La rencontre avec Julie Charles à Aix les Bains

Cette rencontre sublime et tragique aura deux conséquences majeures :

- Mme Charles l'introduit auprès de différentes personnalités (le baron Mounier, ami du duc Decazes, et M

de Rayneval), qui vont, par la suite, lui ouvrir les portes des affaires étrangères.
- Elle va donner un essor à son génie poétique.

Louis de Vignet est également convaincu de son talent poétique et le pousse dans cette voie : « Je t'admire, mon cher Lamartine, je jouis de tes travaux, je souris avec délices à tes succès à venir. »

La mort d'Elvire marque dans l'histoire de Lamartine la fin d'une période.
1818 fut une année de souffrance, de recueillement, de poésie.

. 3.4. Le renouveau la célébrité

Avec l'été 1819 s'ouvre une nouvelle période pour Lamartine.

Son ami de Virieu, bien en selle comme diplomate, cherche à hisser Lamartine dans la même carrière. Les lettres qu'il lui envoie de Munich le recommandent à des personnages influents et lui ouvrent l'accès de la haute société : Mme de Raigecourt, Mme de Sainte-Aulaire (sa belle-fille a épousé Decazes, ministre de la Police et favori du Roi) qui vont œuvrer pour sa réputation poétique, tout comme le duc de Rohan, Eugène de Genoude...

4 sept 1819 Alphonse a fait la connaissance de Marianne Birch, une anglaise qu'il désire épouser. Mais elle est protestante. Les deux familles s'opposent à cette union.

9 nov 1819 : « Tout est rompu Alphonse est de retour, la mère de la jeune fille vient d'emmener sa fille à Turin pour l'éloigner de celui qu'elle paraît aimer »

Au début de l'année 1820, il apprend sa nomination comme attaché d'ambassade à Naples, reçoit la nouvelle du consentement de Mme Birch (mère) et assiste au succès de la mise en vente des *Méditations*.

« La mère a senti, le fils a chanté ».

- Le bonheur d'Alix

Alix voit enfin ses espoirs se réaliser.

La vie, la fortune, l'ambition, la gloire éclatent en même temps sur cette existence si longtemps attendue et désespérée. Le cœur de la mère est inondé de bonheur.

3.5. Les années 1820 -1829

. La vie familiale

Le 6 Juin 1820 Alphonse épouse Marianne qui s'est convertie au catholicisme

. Une carrière diplomatique éphémère

- Secrétaire d'ambassade à Naples

(14/7/1820). Elle se réjouit de savoir son enfant dans un si bel endroit ; « Cette belle vie, cette belle mer, tous ces souvenirs de l'antiquité conviennent bien à ta belle imagination et doivent t'inspirer admirablement ».

- Chargé d'affaires à Florence 1826-1828

Alphonse reçoit son affectation pour Florence, il écrit à Mme de Genoude : « si ce n'était l'espérance

que la santé de ma femme éprouvera d'heureux effets dans une résidence plus tempérée, nous ne la quitterions pas du tout. »

Cette affectation le mécontentait. Il se jugeait supérieur à cette position qu'il accepta cependant. Et puis l'attrait de l'Italie aidait à lui faire supporter cette contrariété. Il avait aussi besoin de remettre ses finances à flots.

Fin 1827 : Lamartine est conscient qu'il lui sera difficile de redevenir simple secrétaire à l'arrivée du nouvel ambassadeur. Il refuse un poste à Bruxelles et demande une disponibilité de 3 ans.

La politique étant la « vocation secrète et constante » de sa vie.

. Son patrimoine foncier et ses responsabilités familiales

Pendant toute l'absence d'Alphonse Alix gère le domaine de Saint-Point qu'il a reçu à son mariage. Ses correspondances relatent le détail minutieux de cette gestion (des pages entières remplies de chiffres très précis).

« Alphonse ne s'enrichira jamais » constatait sa mère. « Ce n'est pas sa vocation. Il a manqué d'excellents marchés. Il a vendu son vin les $\frac{3}{4}$ moins cher qu'il aurait dû. »

1825 : Il entreprend des travaux de rénovation de Saint Point ce qui est signe pour Alix qu'il compte s'y installer durablement mais redoute en même temps les frais importants que cela va entraîner.

En 1826 il hérite de Montculot à la mort de Jean-Baptiste de Lamartine mais il doit donner 20 000 frs à chacune de ses sœurs et 2000 frs de rente viagère à son père.

L'année suivante François-Louis décède: Alphonse et Cécile (qui a 6 enfants) héritent à parts égales. Cette succession demandera du temps de négociations et c'est Alix qui joue le rôle d'intermédiaire et elle veut se montrer impartiale.

. 4 - La disparition tragique et brutale d'Alix

A son retour d'Italie en Sept 1828 Lamartine s'établit à Saint Point avec sa famille.

Alix évoque Julia élevée à merveille. « Sa mère est de plus en plus parfaite simplement, sans aucune affectation, remplissant tous les devoirs de piété. Elle a acquis beaucoup pour son talent, elle peint à merveille et nous a apporté plusieurs tableaux charmants entre autre le portrait de Julia.

En Juin 1829 Alix accompagne Alphonse à Paris. Elle rencontre ses amies et connaissances et a pu constater chaque jour son fils encensé et fêté par le monde littéraire.

5 Nov 1829 Lamartine est élu à l'Académie française. Le 8 Nov Alix reçoit la nouvelle de l'élection elle est au comble de la joie, dernier moment de bonheur qu'elle partage avec son mari.

13 Nov décès d'Alix : « Je ne puis jamais dire à personne et jamais me dire à moi ce que c'est pour moi qu'une pareille perte ; il faut pour la comprendre avoir vécu 30 ans avec une créature vraiment surhumaine et avoir été comme moi la pensée de toute sa vie, le sentiment de toute son âme ! Je ne puis que dire que désormais je vivrai moitié moins. C'est la mort de tout mon passé et d'une partie si douce de mon avenir. » (Lettre à Adèle Aldobrandini-Borghese 11/12/1829)

L'inhumation d'Alix de Lamartine aura lieu le 23 décembre à Saint-Point.

Lors de son discours à l'académie il se présente comme « le fils de ce qui n'est déjà plus ».

Le 15 juin 1830 Les *Harmonies poétiques et religieuses* paraissent.

Alix est présente vivante à jamais dans le passage de Milly qui l'évoque longuement comme figure emblématique de sa famille et de la charité.

Conclusion

Après la disparition de sa mère puis de sa belle mère, la vie de Lamartine, de son épouse et de leur fille va connaître une dimension nouvelle avec la découverte de l'Orient, un long voyage qui vise à aller prier et méditer sur les lieux mêmes de la naissance du Christ, y espérer la guérison de Julia, et le raffermissement de la foi.

Alix n'avait-elle pas sensibilisé son fils, dès son plus jeune âge, aux images et inspirations chrétiennes des origines ? N'a-t-il pas ainsi exaucé, par ce Voyage, un vœu très cher à sa mère ?

Toutefois, la mort de Julia, en décembre 1832 à Beyrouth, puis le retour de sa dépouille jusqu'au tombeau de Saint-Point, ne manquera pas d'ébranler la foi d'Alphonse et de contrister Marianne...alors que ce pèlerinage en Orient aurait dû les stimuler.

Bibliographie

CROISILLE Christain, *Correspondance d'Alphonse de Lamartine, Lettres d'Alix de Lamartine, Lettres de Louis de Vignet*, Paris, Ed Honoré Champion, 2008.

DOMANGE Michel, *Le petit monde des Lamartine, Une famille, Une époque (1770-1820), Un génie naissant*, Ed du Nant d'Enfer, nd.

JUSSIEU de SENEVIER, Valentine de. *Les confidences de Madame de Lamartine à ses filles*, Ed. Poésie et Critique, 1957.

LATREILLE Camille, *La mère de Lamartine*, Paris et Bruxelles, Librairie Nationale d'Art et d'Histoire, G. Van Oest, Editeur, 1925.

LAMARTINE Alphonse de, *Les Confidences*, Paris, Pagnerre - Furne et Cie - L. Hachette et Cie, Libraires Editeurs, 1877.

LAMARTINE Alphonse de, *Le manuscrit de ma mère*, Paris, Hachette et Cie – Furne, Jouvet et Cie, Editeurs.

LAMARTINE Alphonse de, *Mémoires de jeunesse 1790-1815*, Collection IN-TEXTE, Ed.Tallandier, 1990.

LEVAILLANT Maurice, *Lamartine et l'Italie en 1920*, Flammarion Editeur, 1944.

LUPPÉ Marquis de, *Les travaux et les jours d'Alphonse de Lamartine*, Paris, Ed Albin Michel, 1942.

MORIN Marie-Renée, (Textes réunis, classés et annotés par), *Correspondance Lamartine-Virieu, 3/1821-1830*, Librairie Honoré Champion, Paris, 1998